

Fragments de vie

Geneviève Schneeberger explique son parcours et ce qu'elle a envie de transmettre au travers de ses pièces à Michèle Senn. Elle était venue dans son atelier confectionner ses catelles de cuisine avec sa famille. Michèle l'interviewe à Rue, petite ville fribourgeoise au charme moyenâgeux où elle a son atelier-galerie.



Fragilité 2,4 x 24 cm, Porzellan paper-clay, 1260°C, 2011

Qu'est-ce qui t'a amenée à t'intéresser à la céramique?

Dans un foyer de jeunes en difficulté, j'avais animé un atelier de travaux césure à vérifier où j'avais découvert la terre. Ensuite, j'ai voulu travailler dans une institution pour personnes handicapées; attirée par leur atelier de céramique, je m'aperçus qu'ils cherchaient une céramiste. J'ai proposé au directeur de venir sur mes jours de congé pour me former et les dépanner en travaillant avec la céramiste jusqu'à ce qu'ils trouvent un professionnel. Il a accepté et j'y suis restée finalement jusqu'à mon inscription à l'école de

céramique... Petite, je disais que je voulais faire potière... alors que nous parcourions les routes de Bretagne ou du Midi pendant les vacances, je demandais toujours de m'arrêter là où il y avait des potiers... Ado, j'étais plutôt assez renfermée et je me suis certainement laissée influencer dans le choix de la profession d'infirmière. Je ne savais pas trop qui j'étais alors. Ça se reflète un peu dans mon travail qui parle d'identité.

As-tu dès le début créé pour toi dans une voie artistique ou c'était vraiment la terre pour aider les autres?

J'ai commencé avec la peinture; j'avais vraiment l'impression d'arriver à transmettre qqch avec la peinture. J'ai un grand besoin de m'exprimer, alors j'avais visité plusieurs écoles de beaux-arts. Les personnes handicapées ont souvent davantage de facilité pour s'exprimer librement. Je le vois p. ex. avec une de mes élèves trisomiques: il n'y a pas de juste, de faux, de bien, de pas bien. Il n'y a pas de logique de l'esthétique comme on pourrait avoir quand on a été formé. Il y a qqch chez eux, que parfois tu ne comprends pas vraiment, mais ça fonctionne. Ça m'attire, je trouve ça beau – un côté primitif qu'amène la terre, un retour à l'essentiel, à la matière, à la vie sans artifices.

Dans un autre domaine entre art et céramique? Tu fais aussi des photos que tu transfères sur la terre...

Je voulais amener un relief à la photo, qqch. qui dépasse l'image pour l'amener ailleurs. La photo, c'est assez plat, statique. La peinture, ça bouge, ça vibre, ça vit. Je voulais amener de la vie, un côté intrigant, surréaliste qui suscite l'imaginaire. J'ai p. ex. la photo de cette porte par laquelle tu as l'impression de monter dans une autre réalité avec ce banc sur le côté; la matérialité de la terre crée un contraste.

... et puis tu joues avec les structures...

... et la matière, exactement. Il y a ce couple où j'ai utilisé de la dentelle, reflet peut-être de la fragilité de la vie. La matière fait ressortir les ombres et les lumières.

C'est vraiment à mi-chemin entre la sculpture et la peinture... tu explores toujours de nouvelles techniques?

Oui, et un travail en amène un autre... J'avais commencé avec ces statues – totems. Mettre du cuit sur du cru... avec la tension de la différence de retrait.

Maintenant, j'utilise les tessons de mes anciennes pièces: je mets de la terre à l'intérieur et je les prolonge d'une façon libre au pinching. Je voulais les cuire ensemble, puis j'ai décidé d'enlever les tessons cuits; au séchage, elles s'enlevaient sans difficulté. Les marques restent. Il y a un contraste entre la mémoire de la pièce pensée, élaborée parfois fastidieusement et le côté brut libre qui émerge.

Tes sculptures avec les tessons ont un côté fragmenté... On a l'impression que c'est une recherche... une recherche un peu philosophique?

Le fragment se retrouve souvent dans mes travaux; c'est un peu le vécu de ces personnes, ce qui les a construites avec tout ce qui les compose, aussi le cassé et les couches de leur passé. Quand je crée, parfois j'apprends des choses sur moi-même et je me dis: «C'est un peu l'acceptation de soi finalement...» et ça me fait du bien.

En tant que d'un job d'éducateur, tu es arrivée à faire de grandes sculptures... et si cette vague continue de t'emmener plus loin...?

Ces derniers temps, c'est comme si j'avais envie de créer un monde... ces statues, c'était un peu créer des identités. Et puis avec mes élèves, c'est aussi ça: qu'ils créent leur monde à eux. C'est comme si j'avais envie de mettre au monde; avec des fragments de pièces, p.ex., j'aurais envie de faire un personnage en rapport avec l'esprit de ces pièces. Je me verrais assez faire des personnages, des têtes, des choses assez figuratives peut-être, des présences et des identités fortes, aussi avec des dessins ou des peintures. J'aimerais faire du plus grand.

Et puis, j'ai envie de faire une expo sur le thème de la fragilité, qui peut se transmettre assez bien avec la terre. Pour être un peu à contre-courant de ce culte de l'apparence... La terre, ça se casse facile-



Geneviève Schneeberger in ihrem Atelier und zwei Statuen, ohne Titel, 80×13×8 cm et 78×13×7 cm, terre de Pauline und Papier mit rohen Tonscherben, 1260 °C, 2011.

Geneviève Schneeberger dans son atelier et deux statues, sans titre, 80×13×8 cm et 78×13×7 cm, terre de Pauline et papier avec tessons sur cru, 1260 °C, 2011

ment, mais en même temps tu construis aussi. La terre, c'est la vie; il y a des choses qui ne fonctionnent pas et des choses qui fonctionnent, et puis on avance. Nos fissures, nos fêlures nous font avancer aussi. Nous rendent plus forts, plus empathiques; on comprend peut-être mieux les autres. On sert à qqch, finalement. Quand je vois un paysage, c'est l'imperfection que je trouve belle; tu vois des fissures dans la roche, la matière qui bouge, c'est vivant, ce n'est pas statique.

Geneviève Schneeberger
www.geeceramique.ch

Interview Michèle Senn